

EPREUVE DE FORCE A CEYLAN

entre travailleurs d'Etat et gouvernement

L'épreuve de force entre les ouvriers d'Etat et le gouvernement ceylanais, qui était prévisible depuis plusieurs mois, ainsi que nous l'avions annoncé dans « La Vérité des Travailleurs » et « Quatrième Internationale », est maintenant engagée.

Plus de 30.000 travailleurs appartenant à 23 syndicats, sont entrés en lutte pour une augmentation des salaires. Mais l'enjeu du conflit est plus grand que cette revendication si importante. Il y a 23 syndicats, parce que ceux-ci sont légalement empêchés de se fédérer; en outre les travailleurs d'Etat voient leurs droits politiques limités. Une victoire de la grève aurait des conséquences inévitables quant à ces deux questions, en premier lieu sur la coordination des syndicats d'ouvriers d'Etat en une Fédération reliée aux autres organisations syndicales du pays.

Le mouvement a pris une ampleur considérable. Il affecte tous les transports (chemins de fer, trolleybus...), les dockers, les écoles... La presse a également été affectée par le mouvement.

Le gouvernement (qui est un gouvernement de type Front populaire) résiste farouchement aux revendications des travailleurs.

A la tête du mouvement se trouvent de nombreux militants du L.S.S.P. (Lanka Samasamaja Party, section ceylanaise de la IV^e Internationale), lequel soutient de toute son énergie la grève des travailleurs d'Etat.

Dans les conditions de Ceylan, ce mouvement aura certainement d'importantes implications politiques. Le gouvernement Bandaranayke avait été porté au pouvoir par une puissante poussée des masses contre l'ancien parti bourgeois de l'U.N.P. Mais l'expérience de ce gouvernement, appuyé par le P.C. ceylanais qui est minoritaire parmi les travailleurs de ce pays par rapport à l'organisation trotskyste, se montre de plus en plus décevante pour les masses et, de plus en plus, le L.S.S.P. apparaît comme l'alternative gouvernementale — le pouvoir des travailleurs en opposition au pouvoir de la bourgeoisie et de ses serviteurs petits bourgeois ou bourgeois.

Poussée anti-impérialiste en Indonésie

Les rapports entre l'Indonésie et la Hollande se tendent. Les masses indonésiennes forcent le gouvernement Sukarno à prendre des mesures contre les sociétés hollandaises qui continuent à exploiter leur pays. Le point de départ de la tension a été constitué par le conflit sur l'Irian, la partie de la Nouvelle-Guinée que les Indonésiens revendiquent et où les Hollandais continuent à exercer leur règne colonialiste. Mais le fond de l'affaire, c'est la poussée révolutionnaire des masses indonésiennes. Depuis plusieurs mois, elle s'était manifestée, notamment dans des élections qui avaient donné un succès considérable aux candidats du P.C. indonésien, malgré sa politique de temporisation et d'appui à la bourgeoisie.

On annonce l'intervention de la principale Centrale syndicale du pays dans la prise en charge d'entreprises hollandaises importantes. En réalité, c'est vers une situation de dualité de pouvoir que les événements se développent. Si Sukarno a pu garder jusqu'à présent un contrôle limité, c'est à cause de la politique opportuniste du P.C.

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE REVIVRA!

(Suite de la page 7)

lution du monde est déterminée par la lutte entre les forces révolutionnaires et le capitalisme mondial; la compétition entre les deux systèmes sociaux n'est qu'une partie de cette lutte.

Querelle de mots? Le langage est l'expression d'une réalité. Dans la déclaration des Partis communistes, le chapitre sur l'unité du camp socialiste est suivi d'un chapitre sur la cohésion interne des Partis communistes, condition nécessaire des bonnes relations entre Etats socialistes.

Et c'est là que nous touchons le fond de toute cette déclaration. « L'accentuation de la lutte contre les courants opportunistes dans le mouvement ouvrier et communiste revêt une grande importance à l'étape actuelle. » Cette phrase générale, déjà valable au temps de la Première Internationale, doit être actualisée. Qui a été combattu, éliminé pour opportunisme dans le mouvement communiste? Les communistes yougoslaves, les opposants communistes polonais, les insurgés communistes hongrois. On peut, dans cette énumération, ne tenir aucun compte des divers courants oppositionnels des partis communistes. La déclaration est signée des dirigeants des pays où le P.C. est au pouvoir; et les passages ultérieurs sur l'influence de la bourgeoisie après la révolution indiquent bien que ce sont les démocraties populaires. Ce qu'avaient en commun les divers courants oppositionnels de ces pays, c'était le désir de briser définitivement les entraves bureaucratiques du stalinisme, en définissant les conditions d'une édification démocratique du socialisme, sous l'impulsion directe de la classe ouvrière. En condamnant les déviations opportunistes, qu'ils taxent de bourgeoises sans en définir le contenu, les dirigeants des Partis communistes veulent interdire et discréditer toute opposition à leur politique. Ils célèbrent à leur manière l'anniversaire des révolutions polonaise et hongroise en justifiant la répression contre la majorité des communistes hongrois, contre les rédacteurs de *Po Prostu* qui, au travers de bien des confusions, s'étaient retrouvés pour exiger « Tout le pouvoir aux conseils ouvriers ».

L'INTERNATIONALE DES BUREAUCRATES

Khrouchchev et ses supporters ont gagné. A la conférence de Moscou, l'unanimité s'est faite. Mao-Tsé-Tung, laissant à Pékin ses conceptions sur les contradictions dans la société socialiste, est d'accord. Gomulka, de plus en plus bon gré, est d'accord. Le stalinisme international est retrouvé. Il entre dans une nouvelle ère de monolithisme, n'ayant perdu dans la crise du XX^e Congrès que quelques partis communistes de seconde importance. Tant pis pour les Yougoslaves qui se tiennent à l'écart des réjouissances familiales.

Le tableau serait sans défaut si cette conférence internationale avait représenté l'opinion réelle de l'ensemble des militants des partis communistes. Mais l'Internationale retrouvée n'est qu'une internationale des sommets bureaucratique. La situation internationale actuelle a favorisé momentanément

les manœuvres des dirigeants staliniens, car nulle part dans les pays de l'Est les masses ne sont à l'offensive. Mais le problème reste entier: l'évolution des pays « socialistes », celle du mouvement ouvrier international implique l'intervention directe des travailleurs dans l'accroissement de la révolution, avant et après la prise du pouvoir. Contre cela les bureaucrates peuvent accumuler les remparts. Ils peuvent prolonger leur survie; ils ne font qu'accentuer les facteurs de crise qui causeront leurs pertes.

VERS LA NOUVELLE INTERNATIONALE COMMUNISTE

La crise, c'est l'ensemble des militants communistes qui la résoudra. Les solutions définitives à tous les problèmes nationaux dépendent de l'évolution internationale. Les dirigeants bureaucratiques le savent; c'est la raison de leur conférence de Moscou. De même, les problèmes qui se posent à chaque parti communiste ont leur solution à l'échelle mondiale. Partout les militants communistes exigent de leurs directions des congrès réellement démocratiques. Cette revendication doit être complétée par l'exigence d'un véritable congrès international des partis communistes, pour la création d'une nouvelle internationale révolutionnaire de masse, démocratiquement organisée.

La lutte que nous, trotskystes, menons, aide à la réalisation de cet objectif. Notre 5^e Congrès Mondial vient de montrer que, contrairement aux bavardages des refoulés du communisme, une Internationale organisée selon les principes centralistes-démocratiques est viable. La IV^e Internationale réunit des militants des pays les plus variés, aux expériences les plus diverses. Intégrés aux organisations de masses quelles qu'elles soient, les trotskystes sont réunis par une compréhension commune de la réalité mondiale, par une ligne politique globale, soumise à la discussion démocratique de tous. C'est là le ciment le plus efficace, le seul qui puisse permettre de faire bloc, face aux organisations internationales de la bourgeoisie ou des bureaucraties ouvrières, soudées par la défense des privilèges acquis aux dépens des travailleurs. La IV^e Internationale est la seule organisation internationale révolutionnaire.

Tous les militants qui rompent avec le stalinisme doivent tenir compte de ce fait, mettre en balance la politique de l'Internationale des bureaucrates et celle de notre 5^e Congrès Mondial. Nous ne prétendons pas représenter exclusivement l'avant-garde révolutionnaire internationale. Notre seule ambition est de fusionner avec tous les courants de gauche qui rompent avec les directions bureaucratiques. Nous sommes conscients d'apporter, dans le cadre d'une telle collaboration, une expérience politique et organisationnelle unique, que nous voulons seulement voire discutée et soumise à l'épreuve des faits.

C'est, à nos yeux, la voie de régénérescence du mouvement communiste révolutionnaire mondial.

Jean ROBLIN.